

LE BIEN PUBLIC

Imprimé et publié
1563, rue Royale
Tél. FR. 6-8404
Trois-Rivières, P.Q.

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN

Abonnement
\$2.00 par année
aux E.-U. \$3.00
5 sous la copie

50e ANNEE — No 22

TROIS-RIVIERES, VENDREDI, 2 JUIN 1961

Autorisé comme matière de seconde classe
Ministère des Postes, Ottawa.

La Mauricie change

Notre région a déjà parcouru plus de la moitié de son vingtième siècle. Une double caractéristique se dégage de notre histoire globale: entre 1900 et 1960, la Mauricie est passée d'un pays de champs à un pays d'usines. Autrement dit, la Mauricie est marquée: industrialisation et urbanisation.

Certains faits humains en découlent :

1—aujourd'hui, les deux-tiers de la population de la Mauricie sont concentrés dans les villes de la Vallée, alors qu'en 1900, 90% de la population se trouvait à la campagne, dans les villages de la Plaine et des rives du fleuve.

2—la population des villages ruraux, tous fondés au 19e siècle, n'a presque pas augmenté, souvent même a diminué, alors que des villes sont passées du néant à 35,000 habitants depuis 50 ans.

3—les mouvements de population à l'intérieur de la Mauricie évoluent dans le sens d'une migration de villages à petits centres urbains, de petits centres à grands centres, de grands centres à la Métropole.

Les répercussions psychologiques de l'industrialisation et de l'urbanisation rapides d'une région rurale ont été analysées selon diverses optiques. Les anthropologues qui émergent aujourd'hui parmi les autres sciences de l'homme croient que ce passage brusque d'une situation sociale à une autre provoque un affaiblissement des structures sociales parce que l'individu est alors incapable d'une adaptation suffisamment rapide à la nouvelle situation. Les schèmes de pensée, les modes d'agir ruraux ne conviennent plus aux situations industrielles, à la vie urbaine.

Sommes-nous réellement adaptés à la Mauricie nouvelle? la conquête est en nous. . .

Yvon Thériault

ENSEIGNEMENT TECHNIQUE ET PROGRES ECONOMIQUE DE T.-RIVIERES

La Semaine de l'Enseignement technique se termine. Diverses manifestations dans le style de l'heure ont jalonné la semaine. Notre ville, avec ses trois écoles, ses deux cents professeurs, son millier d'élèves, avait intérêt à s'occuper de ce secteur important de notre enseignement: les écoles spécialisées.

Un aspect de la question mérite d'être souligné: la contribution de l'enseignement technique au progrès économique de Trois-Rivières. En juin 1961, l'Institut de technologie lancera sur le marché du travail une promotion de 140 diplômés dans une grande variété de métiers spécialisés. Chaque année depuis dix ans, de nombreuses promotions de diplômés ont quitté cette école. Or, il semble que notre ville soit devenu l'un des centres les plus considérables de la province dans l'exportation de la main d'oeuvre technique. Nous formons des jeunes gens qui s'expatrient dès leurs études terminées.

Cette constatation de faits

se solde par une double perte: sur le plan humain, nous perdons des centaines de jeunes techniciens qui auraient pu fonder de nouvelles familles trifluviennes; sur le plan économique, nous perdons l'un de nos plus précieux atouts pour l'industrie à créer. Notre ville offre de grands avantages de localisation industrielle: une situation géographique privilégiée, des ressources naturelles abondantes (eau, forêt), un port de mer au service d'une plaine industrielle aménagée, une main d'oeuvre spécialisée dans une trentaine de métiers industriels. Beaucoup d'industries non-pondéreuses auraient avantage à choisir notre région au lieu d'acheter des terrains à prix d'or dans la Métropole.

Le gouvernement français a pris des mesures énergiques pour appuyer son enseignement technique. L'Etat paie les deux tiers du salaire de tout diplômé durant la première année de son stage en usine. Des inspecteurs visitent chaque industrie qui embauche un nouveau diplômé, consultent

les patrons sur l'efficacité de l'enseignement technique en regard de la situation industrielle concrète, discutent, avec le jeune diplômé des problèmes d'adaptation au monde industriel, vérifient si les salaires officiels sont réellement versés (l'usine paie un tiers du salaire, l'Etat les deux autres tiers). Chaque usine est obligée d'admettre dans son personnel un certain pourcentage de nouveaux diplômés. Chaque région doit recruter son personnel dans la région autant que possible. Voilà de la planification économique véritable, de la coordination au niveau de l'enseignement, de l'intégration école-usine. Ajoutez que ce système permet aujourd'hui à la France de se hisser au plus haut palier d'efficacité industrielle, que le pays n'a pas de problème de chômage, que son économie décentralisée est florissante.

A quand Trois-Rivières Cité de la Main d'oeuvre spécialisée ?

Yvon Thériault

Défense du théâtre de province

Montréal est actuellement le foyer le plus vivant de l'art théâtral au Canada, sa position géographique, son titre de métropole, ses écoles de haut-savoir, le veulent ainsi. Il faut s'en réjouir, et souhaiter que le théâtre de qualité continue de s'y développer.

Toutefois, il ne faudrait pas que certains acteurs, bien payés, retirant des cachets somptueux de Radio-Canada, bonimenteurs à la tête enflée, accablent tout ce qui n'est pas de Montréal. Il arrive à ces comédiens d'errer lamentablement quand ils quittent leur rôle d'interprète.

C'est ainsi que, récemment, un comédien d'un certain talent osait parler du reste de la province, comme du refuge par excellence d'une population arriérée et fermée aux choses du vrai théâtre. Il a traité avec dégoût et dédain à la suite de la directrice d'un théâtre sur l'île Ste-Hélène, les braves amateurs provinciaux, qui ne "pourraient goûter le théâtre présenté à Montréal", car leur esprit est "renfermé dans une optique arriérée et ils ont une façon bonne-femme

de s'enrichir que de petits mélo-drames à l'eau de rose".

Ces personnalités du théâtre ont évidemment tort de s'instituer les censeurs faciles du milieu provincial. Ils feraient mieux de se renseigner avant de parler. Car il n'est pas vrai que le Québec provincial rejette le bon théâtre. Le théâtre que Montréal lui délègue est si souvent de médiocre signification.

Il fut un temps où le théâtre avait grande vogue dans les principales villes du Québec. Les tournées de grandes troupes nationales, et à l'occasion internationales, recevaient un accueil chaleureux, de la part d'un public compréhensif et plein d'ardeur à encourager le "bon" (pris pour: véritable théâtre). Mais que de fois ce goût pour le spectacle de qualité a été bafoué par de faux acteurs. Cela a contribué à rebuter les gens et à les rendre méfiants à l'égard des troupes en tournées.

Non, mille fois non, les "provinciaux" ne boudent pas le théâtre, mais . . . ils boudent les tricheurs . . . qui sont cause d'un ralentissement

théâtral partout. Une bonne pièce se fait applaudir aussi bien à Québec, Trois-Rivières ou Sherbrooke qu'à Montréal. Il arrive que le public de province offre une plus grande résistance critique à tant de piécettes sans intérêt dont se contente le public surmené des grandes villes.

Les troupes de province, si elles ne connaissent pas toutes les astuces du métier, savent pourtant aimer l'art théâtral et essaient de le rendre populaire. Ils y réussissent plus qu'on ne le croit. Ces troupes d'amateurs jouent avec coeur, avec un amour effrené du théâtre. . . ce qu'on ne peut dire de certaines vedettes montréalaises jouant beaucoup plus pour le gain que pour l'amour même du théâtre.

Ici même à Trois-Rivières, n'avons-nous pas l'excellente troupe des Compagnons de Notre-Dame, qui pourrait et aurait pu rivaliser avec plusieurs troupes dites "professionnelles" de Montréal. Si les nôtres avaient pu bénéficier des mêmes avantages, ils auraient acquis un métier les égalant aux "professionnels"

de la métropole. Mais là n'est pas la question.

Avant de faire des déclarations à l'emporte-pièce, renseignez-vous messieurs; parcourez la province et constatez que le vrai théâtre n'est pas le "fait" de Montréal seul. Bien plus, vous devrez admettre comme conclusion les "provinciaux" sont d'excellents juges . . . et qu'il ne faut pas venir leur jouer la comédie du bon théâtre. Là réside la sagesse. Il vous faut repenser du tout au tout la question des tournées pour donner aux autres le meilleur de vous-mêmes.

Dans cet esprit, toute troupe peut prendre d'assaut la province, le succès est assuré d'avance. Les gens veulent du théâtre, c'est indéniable; mais si on veut bien donner hospitalité à une troupe de Montréal, il faut que cette dernière puisse donner tout ce qu'elle peut comme rendement et comme choix de pièces de répertoire. Il faut aussi admettre que les prix d'admission doivent être à la portée de la bourse de la classe moyenne; des prix trop haut, c'est en-

core un écueil à éviter à l'avenir. Si l'amour du théâtre est feu sacré, il demeure que les troupes montréalaises doivent faire des sacrifices. . . nos troupes locales en font sans, elles, émarger aux grosses prébendes de Radio-Canada et du Conseil des Arts.

Que l'amour du théâtre soit une communion commune et ne serve pas, trop souvent, à cacher de l'exploitation.

Jean-Marie Houle

Le clergé en Amérique latine

Une note sur l'Amérique latine parue dans notre feuille précédente (20 mai) faisait connaître l'amplitude de ce pays et les difficultés que rencontre, par ce fait même, son évangélisation. Les chiffres suivants ont été omis par mégarde: Il y a en Amérique latine 180 millions de catholiques (35%), 35,000 prêtres (9%); un prêtre pour 5000 fidèles, (parfois un pour 20,000 ou 40,000).

UNE CARMÉLITE QUI NE MONTE PAS À L'ÉCHAFAUD

par Georges HENDRIX

Les carmélites de Georges Bernanos ont abondamment fait parler d'elle. Trop peut-être, si bien qu'on ne sait plus très bien, en fin de compte, à qui revient le mérite d'avoir fait connaître ces hautes figures de la Révolution. Gertrude von Le Fort, en tout cas, qui, la première, rappela la conduite héroïque des carmélites, est fort mal traitée, car on oublie généralement de préciser que Georges Bernanos a tiré son *Dialogue des Carmélites* de *La Dernière à l'échafaud*, de la romancière allemande...

Et peut-être se montre-t-on très injuste aussi pour d'autres religieuses qui eurent aussi à souffrir des excès de la Révolution. C'est en relisant quelques pages de *Vieilles maisons, vieux papiers* (2e série) de Lenôtre que nous avons rencontré la révérende mère Camille de Soyecourt dont les aventures feraient un assez bon roman si, comme le dit un slogan fort en usage aujourd'hui, la réalité ne dépassait la fiction...

Mourir à quatre-vingt-douze ans, voilà qui n'est pas déjà tellement ordinaire quand on a traversé quelques-unes des périodes les plus agitées de l'histoire de France, mais quand on sait que la jeune Camille, à sa prise de voile, le 21 juillet 1784, ne devait pas résister, selon l'opinion générale, plus de six mois au dur régime du Carmel, on conviendra que la carmélite cachait sous une enveloppe toute frêle une volonté de vivre peu commune...

Les huit premières années de sa réclusion furent tout entière consacrées à observer strictement la règle de son ordre, réussissant déjà ainsi à démentir les sombres présages qu'on avait accumulés sur sa tête... La Révolution se manifesta à elle et à ses compagnes le 2 septembre 1792, sous la forme de cinq hommes qui "avaient sauté dans le jardin du couvent et qui se glissaient sous les charmilles"...

"L'alarme donnée, conte Lenôtre, le jardinier courut à la section, mais il n'en rapporta, pour réconfort, que la nouvelle des tueries qui, à la même heure, ensanglantaient les prisons. Cette nuit-là, les carmélites se couchèrent tout habillées, en cas de surprise et, le lendemain, la prieure les pourvut de vêtements séculiers."

Ce n'était là qu'un commencement... Dix jours plus tard, les trente et une religieuses — "dont la plus âgée avait quatre-vingts ans", — recevaient la visite de deux commissaires de la Commune et étaient obligées de vider les lieux. A partir d'ici, il faudrait un gros livre pour conter par le menu les aventures de la soeur Camille de Soyecourt... Avec quelques compagnes, elle se réfugia d'abord dans une maison de la rue Mouffetard, mais sur la dénonciation d'un patriote, elle va bientôt se retrouver à la prison de Sainte-Pélagie, où elle fera un séjour de cinquante jours, — de Pâques à la Pentecôte. Relâchée, elle cherche asile chez ses parents qui, quelques mois plus tard, seront à leur tour arrêtés comme suspects, avec leurs deux autres filles, Mme de la Tour et Mme d'Hinnisdal.

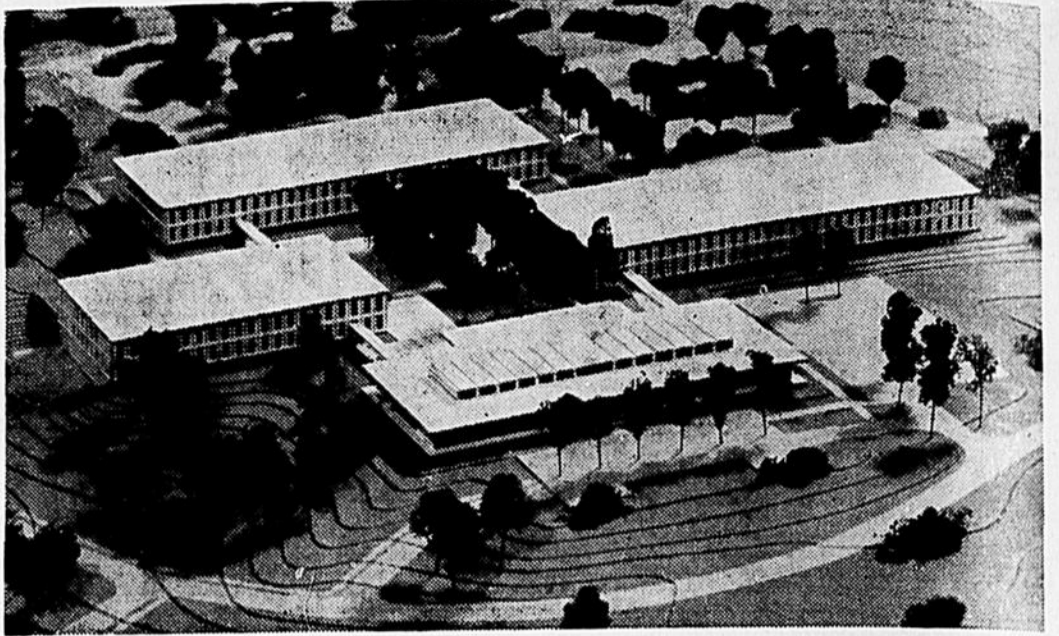
Le soir même, soeur Camille prenait la fuite et trouvait refuge dans un réduit "qu'une personne pieuse lui avait abandonné"... Au printemps, elle dut quitter Paris, pour se conformer au décret qui chassait tous les ex-nobles, mais elle ne dé-

passa pas les Moulineaux, car elle voulait garder contact avec ses parents et ses soeurs, — sa mère étant déjà décédée en prison. De temps à autre, elle parvenait à pénétrer dans Paris, sous un déguisement, et c'est ainsi qu'elle apprit la mort du "ci-devant Soyecourt", puis de sa soeur, dénommée dans les actes *Catherine Saucourt, veuve Denis d'Hale, dont elle recueillit le fils*... Six mois durant, elle vécut ainsi dans l'état de fille de ferme, mais, son incognito percé, elle fut obligée, une nouvelle fois, de chercher asile ailleurs et ne trouva rien de mieux que d'aller se présenter à la municipalité comme... vagabonde. On la logea dans une maison abandonnée, "et tout de suite, se voyant à couvert, la soeur Camille pensa à reconstituer l'ordre du Carmel..." La Terreur touchait, heureusement, à sa fin. Le 15 octobre 1794 fut une grande date pour Camille de Soyecourt: elle avait obtenu l'autorisation de rentrer à Paris, et, ayant trouvé un logement près du séminaire du Saint-Esprit, elle se procura les clefs de la chapelle et ayant "approprié et orné le sanctuaire dévasté", elle y fit célébrer le premier office du renouveau.

Dès lors, elle n'eut de cesse que ses compagnes ne se fussent regroupées; grâce à ses démarches, elle obtint pour elle et ses nièces "la restitution presque intégrale de l'immense fortune de ses parents"; enfin elle acheta ce qui restait de l'ancien couvent des Carmes pour s'y installer, le 24 août 1797, avec ses compagnes, et où elle allait vivre, pendant quarante-cinq ans encore... Sa chambre avait servi de cellule pendant cinq mois à son père qui ne l'avait quittée "que pour l'échafaud"...

Le saint du Concile

Sous ce titre, que les contemporains de Pierre Canisius lui appliquèrent avec ceux "d'apôtre de l'Allemagne, marteau des hérésies, le Jérôme et l'Augustin de son siècle". L'importante revue française, l'Ami du Clergé, retrace, dans un récent article, l'apostolat de l'infatigable et savant jésuite allemand. Durant trente-cinq ans il sillonne son pays, et même d'autres contrées, chargé par les Papes ou des personnages importants, ecclésiastiques et même civils, de régler tel litige ou de combattre tel mal. Controversiste, prédicateur, catéchiste, écrivain, Canisius prodigue ses talents et son zèle au service de l'Eglise. Les quinze dernières années de sa vie passées en Suisse, quoique moins actives, ne lui laissent aucun repos. Mais c'est son rôle au Concile de Trente qui s'impose surtout à l'attention. A la demande expresse des Souverains Pontifes il prend part deux fois aux délibérations; ensuite il est quasi officiellement consulté et intervient utilement sur bien des décisions. Dès 1547, le cardinal Truchess le choisit comme son théologien. La reprise du concile étant décidée, en 1562, le cardinal Hosius, légat du Pape en Bavière, demande la présence de Canisius au concile, comme l'homme le mieux au courant de l'état religieux en Allemagne. Son grand travail fut de répondre aux consultations des Légats. Canisius semble mériter d'être considéré comme le patron, le modèle des prêtres nombreux qui, à titre de membres ou de consultants, sont appelés à prendre part à la préparation du prochain Concile.



Cette maquette nous montre le centre de recherches près d'Ottawa, que construit la compagnie Northern Electric dans le but de développer et de faire des recherches pour l'industrie canadienne des communications, dont la Compagnie de Téléphone

Bell du Canada. Le premier des édifices, un laboratoire à deux étages (à gauche), est en voie d'éménagement alors que l'édifice administratif au premier plan sera terminé à l'automne.

CHINE ET OPIUM

La Chine communiste a augmenté le nombre de ses raffineries d'opium dans les deux provinces du Yunnan et du Kouang-si, régions de culture du pavot. En une seule année plus de 22 tonnes d'opium brut et plus de 8 tonnes d'opium traité ont été expédiées par les agents communistes vers les pays étrangers, via Macao. La plus grande partie de cet opium était d'abord envoyée clandestinement en Thaïlande, puis, de là à Hong-Kong et Macao d'où il était expédié aux Etats-Unis, au Canada et en Europe. Le "China Post", journal en langue anglaise de Taïpeth, a révélé, suivant une source de renseignements du continent, que les exportations d'opium par le régime Pékin vers Hong-Kong et Macao se sont élevées pendant le premier trimestre de cette année à 11,000,000 de dollars. Pendant un seul mois, le Service des douanes de Hong-Kong a récemment intercepté sur les bateaux et avions venant de Bangkok: 2 quintaux d'opium brut, 19 kilos de morphine, 64,500 pilules d'héroïne et 5 kilos d'hydrochlorure de morphine. Malgré l'importance de ces chiffres, les experts de Hong-Kong estiment qu'ils ne représentent que 10% à peine des narcotiques qui, chaque mois, transitent par Hong-Kong.

Les douanes de Hong-Kong ont également révélé que l'héroïne et

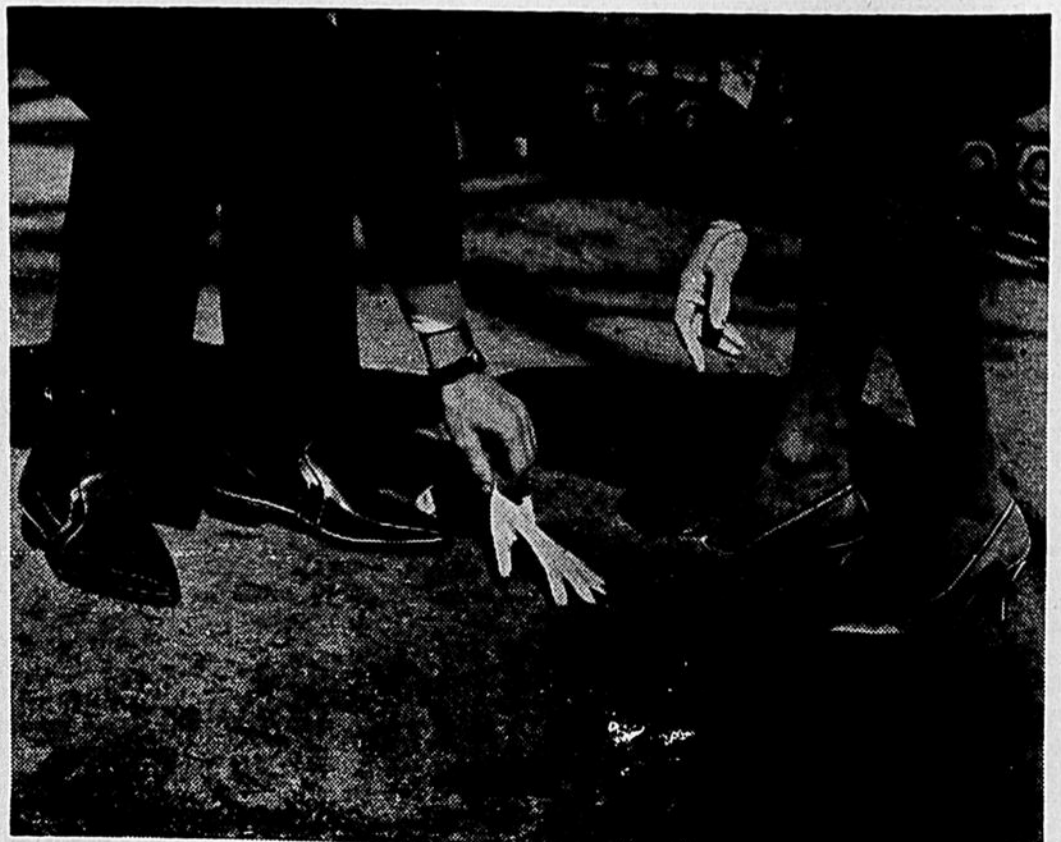
autres narcotiques cachés dans les conduits d'évacuation du pont, sous des plaques d'acier, placées dans les planchers de salles de machines et même sur les corps des morts transportés aux Etats-Unis pour y être inhumés, avaient été découverts à bord des cargos et navires de ligne se dirigeant vers les Etats-Unis. La police de Tokio a mis fin aux opérations d'un groupe de trafiquants de narcotiques qui, depuis dix ans, aurait fait passer en fraude au Japon, pour une valeur de 276 millions de dollars environ de drogues en provenance de Chine continentale. Wong-Han-shen, un Chinois de 37 ans qui a été arrêté pour trafic de stupéfiants, semble être le chef de cette bande. Le journal "Asahi" de Tokio a accusé les communistes d'utiliser les bénéfices des ventes de narcotiques au financement de leurs activités subversives au Japon. Un porte-parole de la police de Tokio a déclaré: "Il ne fait aucun doute que tous les narcotiques transportés par cette bande provenaient de la Chine communiste".

Qu'est-ce que veut dire l'expression "faire médianoche"?

— C'est un repas pris le soir, un peu plus tard qu'à l'accoutumée; ou mieux, pris avant le coucher.

Congrès annuel du dimanche

La Ligue du dimanche a tenu son congrès annuel le 6 mai dernier, sous la présidence du juge Roland Millar. Prêtres et laïcs ont étudié ensemble la situation actuelle du repos dominical dans la province de Québec. Des délégués existent encore, mais ils ont diminué grâce au zèle du clergé aux initiatives de la Ligue et au travail des inspecteurs du gouvernement. Ceux-ci cependant ne sont pas assez nombreux. C'est pourquoi les congressistes ont exprimé le voeu que leur nombre soit augmenté. Il en faudrait dans presque toutes les régions de la Province. Pour le moment la Ligue demande au gouvernement qu'il en nomme dans les régions de Sherbrooke et du Témiscamingue. On voudrait aussi faire disparaître la vente de fruits et de légumes ainsi que d'objets divers de fabrication locale, le long des routes, le dimanche. La Ligue demande enfin qu'on ne laisse pas certaines industries entre autres la fabrication du papier imposer la semaine de sept jours. Le Comité général a été réélu. Il se compose ainsi: Juge Roland Millard, président, juges T. A. Fontaine et Thomas Tremblay, vice-présidents, M. Jean-Baptiste Lanctôt, secrétaire-trésorier, MM. Anatole Vanier et Charles-Auguste Gascon, membres du Comité, le R. P. Joseph-P. Archambault, S.J., aumônier général.



Le coup du gant — prélude d'une idylle. Il se présente à cause du gant et fait voir son soulier sans-lacets en veau olive à bout pointu. La ligne élégante de ce soulier est rehaussée d'une languette montante à doublé épaisseur. Elle porte l'escarpin en veau melon d'eau très chic, avec nouveau talon un peu plus bas et cotés un peu plus hauts. Délicates perforations en zig zag formant bande décorative à l'avant.

LE DR ROMÉO BOUCHER, MÉDECIN QUI NE CRAINT PAS D'ÉCRIRE

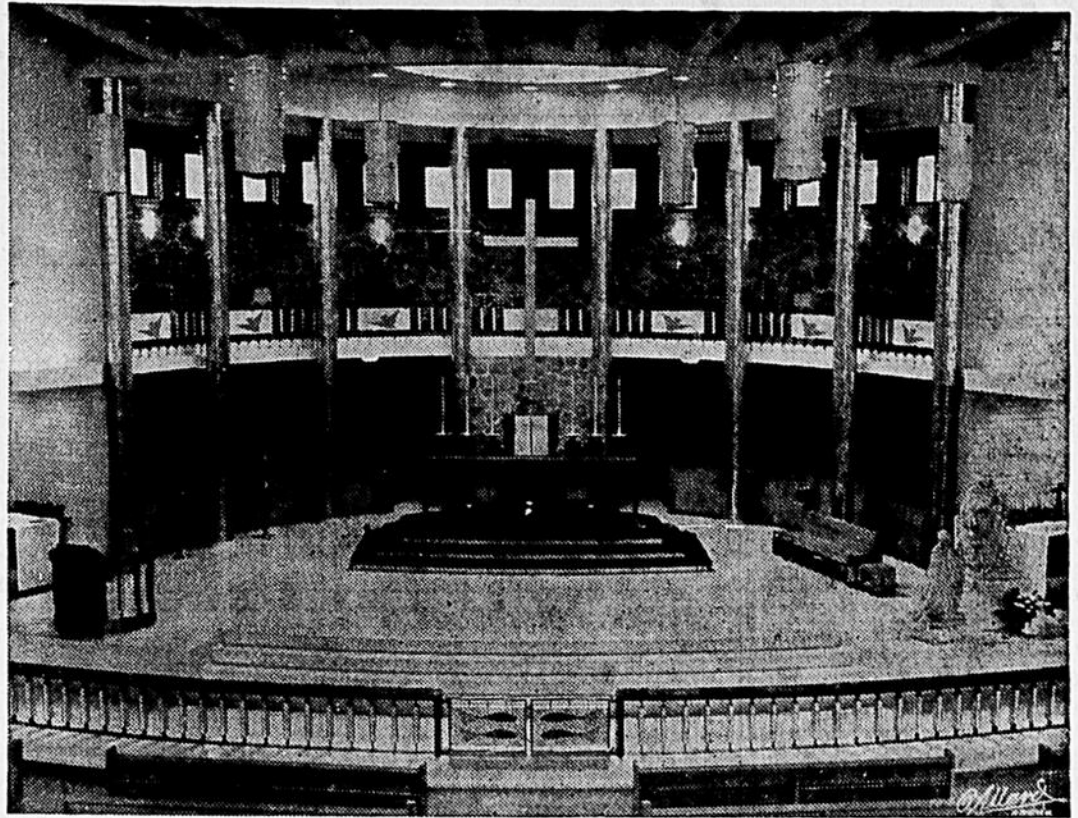
Le docteur Roméo Boucher possède une réputation qui dépasse, par maints aspects, les limites de la médecine. Non pas que ses connaissances soient quelconques, en ce qui regarde celle-ci, mais parce qu'il eut toujours des préoccupations de culture générale qui vont en marge et au-delà. Il sait écrire et il écrit, avec plus de goût, de style et de stylistique, de sûreté de langue, que la majorité de nos romanciers, poètes, essayistes, journalistes et autres professionnels de la plume, ou de la machine à écrire. Il lit avec avidité les ouvrages qui lui tombent sous la main, et n'en peuvent dire autant les quatre-cinquièmes des praticiens ses confrères. Sans négliger pour autant ceux qui ont trait à sa profession. Il connaît plusieurs pays d'Europe, où les cabarets de nuit lui sont moins familiers que les musées, les expositions, les palais, les sites évoquant l'histoire. Il est un raffiné, amateur de toiles et de bibelots choisis. Il est aussi un gastronome, qui classe parmi les arts mineurs la cuisine soignée. Il a une curiosité intellectuelle qui voudrait embrasser le monde, lui est source de joie autant que de souci. Il est un viveur, dans le sens le plus digne et le moins péjoratif qui soit. Sous plus d'un angle, il n'est pas sans ressemblances avec son confrère le docteur Philippe Panneton, lequel fut romancier et grand voyageur, linguiste, amateur de la campagne et de la montagne, avant de mourir à Lisbonne comme ambassadeur du Canada au Portugal.

Le docteur Boucher commença par exercer sa profession, ce qui est normal et logique. Mais il s'y prépara avec ce besoin de perfection qui le caractérise, obtenant en 1923 son doctorat en médecine à l'Université de Paris, après avoir terminé ses études médicales à l'Université de Montréal, trois ans plus tôt. Il fut professeur à la Faculté de médecine de l'Université de Montréal, et il fut longtemps médecin en chef de l'Hôpital Saint-Luc, dans la métropole. Comme les hommes qui travaillent beaucoup et n'ont le temps

de rien, il trouva toujours le moyen d'ajouter à sa besogne. C'est ainsi qu'il devint journaliste et dirige, à travers ses nombreuses occupations, l'Information médicale et paramédicale, où l'on sent sa griffe à chaque page. Il ne se contente pas de diriger mais il rédige, mettant la main à la pâte. On sent qu'il est là, même dans la présentation typographique, où il essaye d'introduire du neuf, de l'originalité, du non-banal. Au côté d'articles d'ordre médical, il donne une large place aux lettres dans son Journal, va jusqu'à y faire la critique des livres, sous un pseudonyme qui ne le cache qu'à moitié. Il publie des livres lui-même de temps à autre et vient d'en abandonner un à la curiosité du public, qui serait son septième. Le premier date déjà de 1933, qui est un Précis de médecine. Les autres se présentent comme suit : Les Opinions de mon médecin (1935); Petit livre des régimes (1936); Introduction à la médecine (1938); Le malade qui... (1939); Le Cas des chiropraticiens (1950). Entre autres distinctions, le docteur Boucher est membre de l'Académie canadienne-française depuis 1947.

Son dernier-né s'intitule Votre Médecin vous parle. C'est un ouvrage de vulgarisation, susceptible de rendre service à nombre de gens qui, ayant peu de certaines vérités de la part d'un praticien, essayent de soigner eux-mêmes leurs maux par la lecture de dictionnaires médicaux ou de manuels, souvent désuets, qu'ils ne comprennent qu'à moitié. Son ouvrage à lui n'offre pas de panacées, ni ne prescrit de médicaments qui guérissent du cancer aussi bien que des cors aux pieds. Il se compose d'articles donnés ça et là aux journaux, où il décrit avec autant de compétence que de brio, y ajoutant même de l'esprit — ce qui ne gêne rien — les maladies les plus communes, ou les plus fréquentes. Il conclut toujours par ce conseil: dans tel cas ou tel autre, la première précaution à prendre est de consulter votre médecin. Ce qui est sagesse et ne nuit

Au centre marial montfortain: Le Sanctuaire de Marie-Reine-des-Coeurs



Le nouveau Sanctuaire de Marie-Reine-des-Coeurs, récemment érigé rue Sherbrooke à l'angle de la rue Bossuet, dans l'est de Montréal, a déjà marqué la vie religieuse de la province. On le considère comme un chef-d'oeuvre de

l'architecture moderne. La photo présente le maître-autel. De nombreux pèlerinages auront lieu cet été à ce Centre construit en l'honneur de la Vierge.

pas à ses confrères même les plus chatouilleux. On se renseigne à peu de frais, en sa compagnie, sur maints symptômes ou un état pathologique qui parfois inquiète. On se rassure aussi sur des ennuis fonctionnels qui peuvent paraître graves aux hypertendus, mais ne riment à rien, n'étant que passagers. Car le corps est une machine, et quelle machine ne se détrempe pas à un moment, par l'usage ou le manque de soins élémentaires? On corrige, on répare, mais sous la surveillance d'un médecin. Pas au hasard ni à peu près. Le docteur Boucher est Montréalais depuis sa naissance, survenue le 22 avril 1895. Il fit ses humanités au Séminaire de Joliette, pour entrer à l'université à l'automne de 1915. On sait le reste.

L'Illettré

Délions-nous la langue: Il a tant plu qu'on ne sait plus quel est le jour où il a le plus plu; mais au surplus, s'il eût moins plu, ça nous eût plus plu.



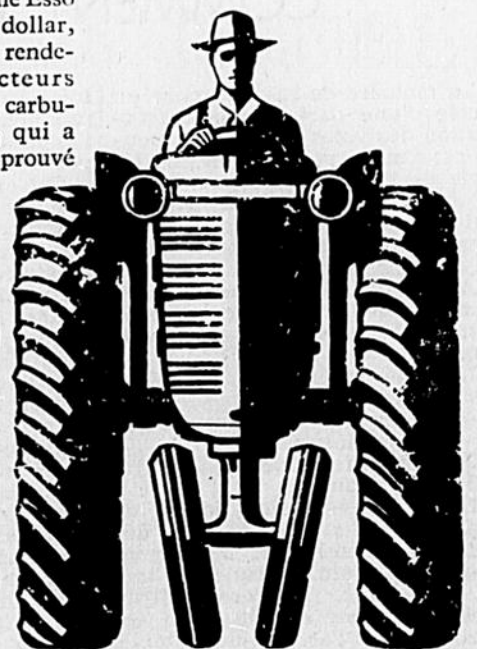
Plus de cinquante concurrents, venus des quatre coins de la province de Québec, se disputeront le trophée Esso, lors de la finale provinciale du Road-e-o de Sécurité routière pour les jeunes, qui se déroulera à Québec le 3 juin prochain. Les épreuves locales sont organisées par le Jeune Commerce de chaque localité, tandis que le sixième tournoi provincial sera, cette année sous l'égide du Junior Board of Trade de Québec.

La photo fait voir Colin B. Cole, président du comité en charge du Road-e-o, recevant du Dr Sarto Nadeau, président de la Ligue de Sécurité de la Province de Québec, le trophée Esso, qui sera disputé et remporté par l'un des concurrents représentant le Jeune Commerce de sa localité au Road-e-o de sécurité routière pour les jeunes, qui se déroulera dans la vieille capitale à la date précitée.

la meilleure gazoline pour tracteurs

La gazoline Esso donne plus de puissance et meilleur rendement

C'est une gazoline qui répond aux exigences des moteurs de tracteurs en assurant des démarrages et un réchauffage rapides, une puissance et une économie supérieures. Employez la gazoline Esso qui, dollar pour dollar, donne un meilleur rendement. Pour tracteurs diesel, employez le carburant diesel Esso, qui a depuis longtemps prouvé sa supériorité.



QUI S'Y CONNAÎT EXIGE IMPERIAL

Dans les sept jours

Le racisme chez nos voisins

Les Etats-Unis sont aux prises avec la ségrégation raciale. C'est un phénomène qui a accompagné toute son histoire.

Ce pays ami qui veut aider au règlement des problèmes mondiaux, jusque dans les contrées les plus reculées, devrait, en premier lieu, régler son propre problème de ségrégation raciale.

Ce pays si accueillant à toutes les races étrangères, dont certaines n'apportent pas toujours du mieux-être, devrait commencer par faire l'unité sur son propre territoire. Les noirs américains, dont les ancêtres furent amenés de force aux Etats-Unis il a deux siècles, sont citoyens américains au même titre que toute autre race.

Espérons que le Président Kennedy pourra enfin mettre à la raison les racistes américains du Sud, en édictant les lois nécessaires, et en les faisant appliquer intégralement, pour donner aux noirs la place qui leur revient dans la grande démocratie américaine.

La fin de la ségrégation aux Etats-Unis serait un bel exemple de fidélité aux principes et le scandale de l'hypocrisie cesserait de nuire au prestige international de nos voisins.

J.-M. H.

75% des Canadiens en faveur d'un drapeau distinctif

On ne saurait trop féliciter Me Allard, député fédéral de Sherbrooke, pour l'incessante et vigoureuse campagne qu'il mène en faveur de l'adoption d'un drapeau national.

Dernièrement, il déclarait qu'à la suite d'une enquête sérieuse de la part des Chambres de Commerce du Canada, en 1958, 100% des canadiens-français voulaient un drapeau distinctif, et que chez les anglo-canadiens, la proportion en faveur, atteignait 78%. Durant la même année 1958, Gallup proclamait que 74.9% de toute la population canadienne voulait un drapeau distinctif.

Puisque, en démocratie, le désir de la majorité fait force de loi, pourquoi refuser aux Canadiens le drapeau distinctif tant désiré? Il est temps plus que jamais, pour le Canada, de sortir de l'ère colonialiste.

J.-M. H.

Retour à l'épicier indépendant

On apprend que Dominion Stores qui avait fait l'achat des Thrift stores, vient de passer entre les mains de la maison ontarienne Loblaw's Groceries.

Ainsi la concurrence entre les grosses chaînes se trouve diminuée, par le fait de cartels. Il reste à savoir ce que l'avenir nous réserve dans ce domaine, surtout au sujet de l'Atlantic & Pacific qui pourrait bien passer entre les mains, du moins au pays, d'un compétiteur actuellement en progression.

Il n'en demeure pas moins urgent de repenser l'achat chez les nôtres qui gardent notre économie plus stable; car les profits des chaînes non canadiennes-françaises, drainent leurs profits vers des lieux qui ne sont pas nôtres.

Revenons à l'épicier indépendant, même s'il s'est associé avec d'autres, pour nous fournir des prix plus avantageux.

J.-M. H.

Une grande revue qui soit à nous

Le MacLean a de la difficulté avec ses collaborateurs. Des têtes-d'affiche, après une brève apparition, donnent leur démission, car ils ne sont plus d'accord avec la ligne de conduite de la Rédaction.

On s'attendait à mieux de cette revue populaire, à en juger par le premier numéro. Toutefois, cette revue veut refléter et faire refléter, chez les canadiens-français, la culture anglo-américaine; cela se souligne dans ses numéros subséquents.

Il est malheureux, en somme, que nous n'ayons point, à nous, une revue pour refléter nos propres aspirations, nos réalisations, en tenant compte

de notre culture française. Dans le passé, quelques revues ont tenté cette synthèse, toutefois elle ne purent rester sur le marché, vu le coût prohibitif de l'impression et le manque d'annonces nationales. Nos deux ou trois revues vraiment populaires se sont fusionnées à des revues ontariennes; elles subissent la doctrine anglo-saxonne et l'infiltration dans nos demeures d'idées qui ne doivent pas être nôtres, à nous, canadiens français.

Un mouvement est déjà en marche avec l'aide de la Société Saint-Jean-Baptiste, pour pouvoir former les cadres d'une revue vraiment canadienne-française. On accumule, actuellement, toutes les données, avant de prendre une décision finale. Il est à espérer que le jour n'est pas loin où nous pourrions lire une revue du genre "populaire et moderne", consacrée à nous tout spécialement et qui sera notre porte-parole. Sinon, l'optique de notre pensée sera faussée, irrémédiablement, et noyée dans le flot grandissant des publications américaines qui ont, hélas, un vaste public de lecteurs dans le Québec. Que vienne au plus tôt cette revue!

J.M.H.

Du travail pour notre société d'histoire régionale

La Société d'histoire régionale a tenu une assemblée, vendredi dernier, sous la présidence de M. Luc-André Biron, pour étudier la question des noms de rues dans la cité de Laviolette.

Sur proposition de l'échevin Giguère, le Dr Conrad Godin a été élu président de la Commission des noms de rues; son comité aura pour but de dresser une nomenclature de noms à donner, de proposer certains changements et de faire respecter l'orthographe des noms sur les plaques indicatrices.

On a félicité chaleureusement M. Hervé Biron, éditeur du Nouvelliste qui fut l'unique porte-parole de la Société auprès du Comité des noms de rues de la Cité et qui a évité d'affubler certaines artères de noms baroques. . . Il ne fait pas de doute que

le travail est long encore; surtout qu'il faut conserver à notre ville son cachet unique et son caractère typiquement français et historique.

Nul doute que le Conseil voudra bien consulter ce Comité de la Société d'histoire régionale avant de baptiser une seule rue et qu'il s'en tiendra scrupuleusement à ses décisions.

On voit encore trop de rues baptisées à l'américaine. Et il y a aussi des anomalies; par exemple: la rue Badeaux, qui après l'intersection St-Georges, prend soudain le nom de St-Philippe. Badeaux doit être le nom, me semble-t-il, à donner au tronçon St-Philippe, puisqu'il est le nom premier de cette rue. D'autant plus

qu'une paroisse et un quartier portent déjà le nom de Saint-Philippe.

Nous espérons donc que nos édiles voudront se rendre au désir du Comité des noms de rues de la Société d'histoire régionale, et qu'elles appliqueront à la lettre les recommandations.

J.-M. H.

Faiblesse féminine:

l'inculpée: — Je vous jure, Monsieur le Juge, que je suis innocente de ce crime.

Le Juge: — Pourtant, Madame, tout témoigne contre vous; le rapport à votre sujet précise: "jeune, jolie, blonde, intelligente et des traits charmants . . ."

l'inculpée: — J'avoue, monsieur le Juge, c'est MOI !

J. H. Hené de Cotret, C.A.
Gérard Camirand, C.A.

Henri Ferron, C.A.
Roland Nobert, C.A.

Jacques René de Cotret, C.A.

RENE DE COTRET, FERRON, NOBERT & CIE

Comptables agréés

Trois-Rivières - Shawinigan - Drummondville

SPECIAL AU BIEN PUBLIC

COMMENT DOIT-ON RESPIRER ?

La manière de respirer nous est dictée d'une part, par la conformation des voies d'accès aux poumons; d'autre part, par la physiologie de l'acte respiratoire. Leit - motif supra - impératif. Tout ce qui est physique est pleinement conditionné par l'anatomie et la physiologie humaines.

Ainsi physiologiquement le nez serait la seule voie d'accès respiratoire, la bouche la seule voie digestive.

Les voies respiratoires supérieures ont un triple but:
—débarrasser l'air inspiré de ses poussières
2—humidifier cet air
3—le réchauffer

Les poils des narines jouent un grand rôle; ils favorisent les dépôts en ralentissant le torrent d'air, lui faisant exécuter un trajet plus long. Le second filtre réchauffant est constitué par les 3 cornets de l'arrière-nez, établis en chicane; il pousse infiniment plus loin la filtration, l'humidification et le réchauffement de l'air inspiré.

Ces opérations se poursuivent d'ailleurs au contact des muqueuses de la trachée des bronches et des bronchioles.

Ainsi cet air libère beaucoup plus facilement son oxygène. Une

fois cette opération réalisée, la pression atmosphérique va opérer l'expiration d'un air désoxygéné partiellement, mais chaud.

Cet air expiré devra être rejeté par le nez maintenant à une température idéale les muqueuses et les narines. Tout ce long commentaire, pour démontrer que la respiration sera nasale aux 2 temps, surtout dans les pays froids. Nous verrons que l'apport de la voie buccale est indispensable durant les efforts intenses ou prolongés.

La ventilation pulmonaire suffisante pourrait être assurée uniquement par un diaphragme normal, cependant nous devons à l'inspiration mettre en jeu tous les muscles, même les moins puissants, afin d'assurer en tout temps l'inspiration maximale.

Plutôt que d'entrer dans le détail je préférerai mettre l'accent sur la manière d'effectuer une inspiration idéale.

On opère l'inspiration forcée de la manière suivante: jambes légèrement écartées décontractées, on tire les épaules vers le bas et en arrière en portant les paumes des mains face à l'avant. Le menton doit être plaqué, la nuque poussée vers l'arrière. Et de façon temporaire à cette prise de posi-

tion, on inspire profondément et silencieusement, en entrant son abdomen.

Voici l'inspiration-type que tout sujet devrait savoir et pouvoir pratiquer. On admet que parmi les hommes ne pratiquant pas régulièrement un sport environ un sujet sur 20 est normal du point de vue spirométrique; quant aux femmes et aux enfants il est extrêmement rare de trouver un sujet sachant respirer correctement.

On oublie qu'on peut demeurer en vie plusieurs jours, sans la moindre nourriture, mais qu'on ne peut rester quelques minutes sans respirer.

La plupart des "coefficients de robusticité" qu'emploient les physiologistes dans leurs évaluations tiennent largement compte de la valeur pulmonaire.

Les éducateurs physiques savent qu'un sujet à cœur calme, dont la ventilation pulmonaire est de beaucoup supérieure à la normale, doit après un entraînement rationnel obtenir un niveau supérieur dans quelque sport que ce soit, même si au départ il présente une musculature insuffisante.

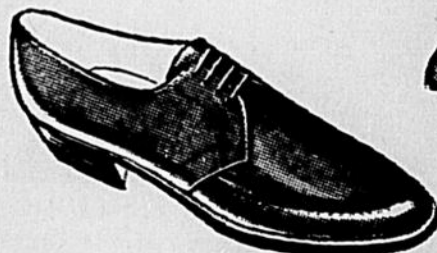
Gabriel ROBERT

Prochain article:
La respiration et le sport

CHAUSSURES DE QUALITÉ !

Ces simples mots résument la politique de la maison

qui est de vendre la meilleure chaussure sur le marché et au prix le plus raisonnable.



J. A. GOSSELIN

CHAUSSURES POUR TOUTE LA FAMILLE
Tél. FR. 5-7282
Trois-Rivières

DE MAURICE BARING, aristocrate et intellectuel

Quand Maurice Baring mourut en 1946, il y a quinze ans, il était connu comme romancier dans un monde choisi et restreint, ignoré ou presque dans les autres, même en Angleterre son pays. Il avait contre lui, à la fois, d'être un aristocrate du plus haut lignage, d'avoir abandonné une carrière diplomatique pour la littérature, de s'être converti au catholicisme. Trois péchés qui ne se pardonnent guère dans certains milieux huppés, traditionnalistes, conformistes et anglicans de Grande-Bretagne. Pays où nombre de citoyens sont plus Anglais et plus protestants que la famille royale, car la reine Elizabeth II n'hésita point, de passage à Rome, à payer une visite officielle au Souverain-Pontife, et sa soeur la princesse Margaret fit de même en une autre circonstance, quelques années plus tôt. Baring embrassa la foi catholique en 1909, le jour de la Chandeleur, dans la chapelle de la maison de campagne de son ami Hilaire Belloc, dans le Sussex. C'est grâce à lui que le grand romancier G.-K. Chesterton se convertit à son tour. Celui-ci hésita longtemps à faire le pas décisif, n'arrivant pas à trouver la solution à nombre de problèmes d'ordre personnel qui le tenaient hésitant en face de la voie qui l'attirait. Baring l'aïda à franchir son Rubicon. "La foi de celui-ci, écrivait au lendemain de son décès Douglas Newton, avait une profondeur, une sensibilité et une humilité qui lui valurent, non seulement de gagner le respect d'une foule d'amis, catholiques ou non, mais qui le soutint au cours des longues et dures années de paralysie qui précédèrent sa mort."

Maurice Baring, quatrième fils de lord Revelstoke, naquit en

1874. Après ses études à Eton et Cambridge, où il fréquente la jeunesse dorée de son temps, il entre en 1898 dans le service diplomatique de son pays. Cela dure peu. Après avoir été attaché au Foreign Office en 1903-1904, il quitte son poste pour devenir journaliste. Car s'il était le gentilhomme anglais dans ce qu'il a de plus parfait, il y avait en lui cet esprit d'aventure, teinté de poésie et de curiosité intellectuelle, qui caractérise nombre de ses compatriotes. Ce qui explique en partie pourquoi les Anglais s'exilent volontiers et adoptent comme leur le coin de terre où ils choisissent de s'établir, tandis que les Français se déracinent avec beaucoup moins de facilité. Voilà donc Baring correspondant de guerre, pendant le conflit russo-japonais. On le trouve d'abord en Mandchourie, où il est envoyé par le Morning Post, puis il devient correspondant spécial en Russie, de 1905 à 1908. Il est à Constantinople l'année suivante, passe au service du Times de Londres en 1912, cette fois chargé de suivre les événements, non seulement en Turquie, mais dans l'ensemble des Balkans. Viennent 1914, l'attentat de Sarajevo en Serbie, et c'est la guerre. Maurice Baring a quarante ans. Il offre ses services à son pays, s'engage dans l'aviation anglaise, est envoyé au quartier-général en France, où il est pendant quelque temps secrétaire particulier de sir Hugh Trenchard, plus tard vicomte. Il résulte de cette expérience un livre de guerre, publié sous ce titre qui n'a rien d'alléchant : R.F.C., H.G., 1914-1918.

L'auteur donna plusieurs ouvrages sur les pays où il séjourna sur

les pays où il séjourna, avant de se consacrer à la littérature d'imagination ou créatrice, comme disent les Américains : A Year in Russia (1907), Letters from the Near East (1913), The Mainsprings of Russia (1914). Il faut attendre jusqu'en 1925, pour savoir dans le public que la poésie ne le rebute pas. Il publie alors un recueil : Collected Poems. Viennent peu après Tinker's Leave, en 1927, puis deux ans plus tard Coat Without Seam. Il en arrive à des romans aussi appréciés que Cat's Cradle et Daphne Adenne. Le premier, qui se situe à Rome et en Angleterre, met en scène cette aristocratie britannique dont il est lui-même, qu'il connaît sur le bout du doigt. Son compatriote Somerset Maugham qui s'y connaît, dit quelque part que les romans de Baring sont de ceux qui donneront au monde de demain l'image la plus juste qui soit de l'aristocratie anglaise, désinvolte et cultivée, de son époque — qui s'éloigne déjà de la nôtre. L'homme était apparenté à la moitié des nobles ou des grands de son temps, sur un pied d'égalité, même d'intimité, avec les plus raffinés d'entre eux. Il savait voir, joignait à un esprit d'observation inné une ironie qui savait rester aimable, et il écrivait avec une facilité, une simplicité, qui en font l'un des meilleurs stylistes des lettres anglaises de la première partie de ce siècle vingtième. Maurice Baring laissa aussi des pièces, des pastiches des classiques et surtout des souvenirs, où l'anecdote savoureuse se teinte d'humour à froid, tel qu'il n'existe qu'en Angleterre. Sous cet angle, rien de plus significatif que son Puppet Show of Memory.

L'Illettré

Vers le Concile

Les quelque 900 membres des Commissions préparatoires disposent comme document de base pour leur travail des quinze tomes qui contiennent, classés par pays, les réponses des évêques du monde entier à la consultation lancée, il y a deux ans, les propositions et remarques des organismes de la curie romaine, les études des 49 universités catholiques (dont 12 romaines). La Commission antépréparatoire a dépouillé les réponses des évêques

et les a résumées sous forme de brèves propositions en latin. Sont ainsi catalogués 8,972 voeux différents dont 4,232 ont trait à la doctrine, à des questions générales de droit canonique, à la discipline du clergé, des séminaires et des laïcs et 4,740 concernant les sacrements, les lieux sacrés, les prescriptions ecclésiastiques, le culte divin, le magistère de l'Eglise, les bénéfices et biens temporels de l'Eglise, les procès, délits et peines, les missions, l'œcuménisme et les oeuvres charitables et sociales...

Admiration

Plusieurs américains arrivent à Naples et veulent voir le Vésuve. Un guide les escorte. Arrivés au bord du cratère, un de ces touristes s'exclame : "Il fait plus chaud ici qu'en enfer". Et le guide de se dire : "Quand même, ces Américains, ils ont été partout!"

L'accordéon est un instrument de musique qui, outre la musique qu'on en sort, vous apprend à plier une carte routière.

VILLAGE DE BROUSSE

Un village au bout de la terre
 Sous les herbes sèches caché,
 Et voici notre presbytère,
 Si l'on peut dire, et le clocher.

Des bicoques autour d'un chêne,
 Un grand crucifix pour prier,
 Où viennent les âmes en peine,
 Quand il leur plaît, s'agenouiller.

Un vieux prêtre en soutane blanche
 Y dit la messe le dimanche:
 C'est pour vous que je viens prêcher,
 Pour vous, ma soeur, et vous, mon frère.

Un frisson passe sur les roseaux,
 Le ciel est plein d'ailes d'oiseaux,
 Et chante jusqu'au soir couché,
 Et Dieu sourit et se dévoile,
 Sa voix monte jusqu'aux étoiles:
 "L'amour de Dieu, c'est la prière.
 "Sa souffrance, c'est le péché."

E. G. Perrier

Pour un travailleur, l'emploi stable est une aspiration légitime

Dans une lettre adressée au curé doyen d'une paroisse de son diocèse, où la perspective de fermeture d'usine angoisse la population ouvrière, S. Exc. Mgr Marty, archevêque de Reims, écrit: Une telle situation ne peut laisser indifférents des chrétiens, à quelque situation sociale qu'ils appartiennent. L'Eglise n'a pas mission d'inventer des solutions techniques pour parer aux difficultés; comme une mère, elle veille sur ses enfants et sur leurs conditions de vie. Pour un travailleur, l'emploi stable est une aspiration légitime; toute entreprise qui offre et conclut un contrat de travail doit avoir conscience de cette exigence. Les facteurs économiques ont leur importance; mais les facteurs humains doivent rester toujours pre-

miers, soit dans les recherches de solution, soit dans les décisions; la vie des entreprises doit tenir compte de cette hiérarchie des valeurs. Machines et capitaux sont des objets inanimés; un ouvrier est une personne, un fils de Dieu et son âme est immortelle. Les salariés, comme les cadres, sont intéressés au sort de leurs entreprises et doivent en hommes y tenir leur rôle; c'est la raison d'être de leurs organisations. Le cardinal Saliège écrivait: "Il n'est pas nécessaire qu'une entreprise fasse des bénéfices; il est nécessaire qu'elle vive et qu'elle fasse vivre des hommes." Les chrétiens sont solidaires de tous leurs frères; ils doivent être attentifs à ceux qui souffrent, partager leur inquiétude, les aider à trouver la sécurité de vie. Votre archevêque souhaite qu'une collaboration courageuse et loyale de toutes les bonnes volontés permette d'assurer à chacun du travail et par là le pain quotidien.

LA LAURENTIENNE

Compagnie d'Assurance-Vie

ROLAND PAILLE, gérant

Division des Trois-Rivières

1185, rue Hart Trois-Rivières Tél. FR. 5-3115

Téléphone: FR. 6-6944

DENONCOURT & DENONCOURT

Ernest L.-Denoncourt, B.A.A. Maurice L.-Denoncourt, A.D.B.A.
 Architecte Architecte

1240, rue Royale

Trois-Rivières

POUR TOUS VOS COMBUSTIBLES



Appelez 4-6221

- PESEE AUTOMATIQUE
- LIVRAISON RAPIDE
- SERVICE IMPECCABLE
- CHARBONS — HUILES

CHARBONNERIE ST-LAURENT LTÉE

Des milliers de clients satisfaits



Pas de bonne partie de golf sans bons souliers! Elle a jeté son dévolu sur ce chic soulier de cuir blanc et marine à rabat détachable frangé. Pour lui, c'est le confort, la légèreté de ce modèle en peau de cochon brossée vert loden. Les crampons de nylon sont fixés à des plaques d'acier enchassées dans la semelle crépée. D'autres teintes peuvent s'appareiller ou se fondre avec celles des bas ou des pantalons de golf, — tabac, havane, ou gris deux tons.

LE RECENSEMENT 1961 DU CANADA COMMENCÉ DEPUIS HIER

Où que vous soyez en juin, le recenseur fera l'impossible pour vous atteindre.

Les chances sont que vous-même ou quelque membre de votre famille soyez à la maison lorsque le recenseur s'y présentera. Mais si vous n'y êtes pas, et cela pour une infinité de raisons, le recenseur vous rejoindra en juin, ou plus tard s'il le faut.

Si vous êtes piégé dans le Nord, les questions du recensement vous ont été posées il y a quelques semaines par un agent de la Gendarmerie royale qui a fait fonction de recenseur. Si vous projetez d'aller à l'étranger en juin, le recenseur vous verra à votre retour afin que l'inventaire national soit complet.

Qu'en sera-t-il, cependant, si vous êtes en voyage au Canada en juin, ou si vous êtes hospitalisé, cantonné dans une caserne militaire en Europe, à bord d'un bateau de la marine marchande canadienne en

haute mer ou posté dans une mission commerciale à l'étranger?

Ne craignez pas, le recenseur vous rejoindra bien. On a avisé à toutes ces possibilités.

Au dire des fonctionnaires du recensement, il y a tout à parier que la plupart des Canadiens qui seront en voyage d'agrément au Canada seront vus par le recenseur à quelque étape de leur voyage. Les hôtels, motels et camps de touristes seront visités dans la soirée du 31 mai.

Dans le cas des personnes en voyage à l'étranger, le recenseur notera que leur demeure est fermée pour la durée du dénombrement. Ils seront visités à leur retour, même s'il a lieu dans le cours de l'été, par les représentants du bureau régional ou principal du Recensement. La plupart des hospitalisés seront dénombrés à leur domicile. D'habitude, on demandera à l'hôpital

seulement leur nom et leur adresse afin de vérifier s'ils ont été dénombrés à leur domicile. Certains malades, surtout ceux qui souffrent d'une longue maladie, ne peuvent, cependant, être dénombrés qu'à l'hôpital. Dans leur cas, un membre du personnel de l'hôpital fera fonction de recenseur.

Les militaires canadiens cantonnés au Canada ou en Europe seront dénombrés par leurs camarades. Le ministère de la Défense nationale nommera des recenseurs militaires.

Les sociétés de navigation marchande feront distribuer par les capitaines des navires canadiens un questionnaire à l'équipage. Des questionnaires seront aussi envoyés aux ambassades ainsi qu'aux délégués commerciaux et autres représentants fédéraux et provinciaux à l'étranger. Les questionnaires, distribués d'avance, remplis et mis sous pli, seront postés après le 1er juin.

DÉCORATION DE LA CROIX DE L'AVIATION AU CHEF D'ESCADRILLE J.-R.-G.-F. VILLENEUVE

OTTAWA — Le quartier général de l'Aviation annonce aujourd'hui que Sa Majesté la Reine a approuvé la remise de la Croix de l'Aviation au chef d'escadrille J.-R.-G.-F. Villeneuve, âgé de 33 ans.



Cette récompense est décernée au chef d'escadrille Villeneuve pour "l'adresse, le courage et la détermination" dont il a fait preuve en restant à bord de son "Sabre" désarmé plutôt que de l'évacuer et de laisser l'appareil s'écraser dans une région fort peuplée.

Le chef d'escadrille Villeneuve est devenu une figure familière au public au cours de ces deux dernières années où il a été le capitaine de l'équipe des acrobatiques "Golden Hawks". Dans l'ARC depuis onze ans, il a passé de nombreuses années à piloter des "Sabre" et il a joué un rôle important dans l'entraînement de l'équipe d'aérobatic et dans la mise au point de son spectacle aérien.

Le texte ci-dessous décrit le sang-froid dont le chef d'escadrille Villeneuve a fait preuve au cours de circonstances critiques qui auraient pu provoquer un accident tragique:

"Dans la nuit du 7 novembre 1960, le chef d'escadrille Villeneuve était aux commandes d'un "F-86", au cours d'un exercice d'entraînement nocturne, lorsqu'il ressentit un ralentissement rapide et réalisa que le moteur était tombé en panne. A ce moment-là, le chef d'escadrille Villeneuve se trouvait entre l'aérodrome de Chatham et la ville de Newcastle. Il décida de s'éloigner du secteur habité avant d'évacuer l'appareil, plutôt que de laisser celui-ci s'écraser sur la ville. Après avoir fait demi-tour, il remarqua que

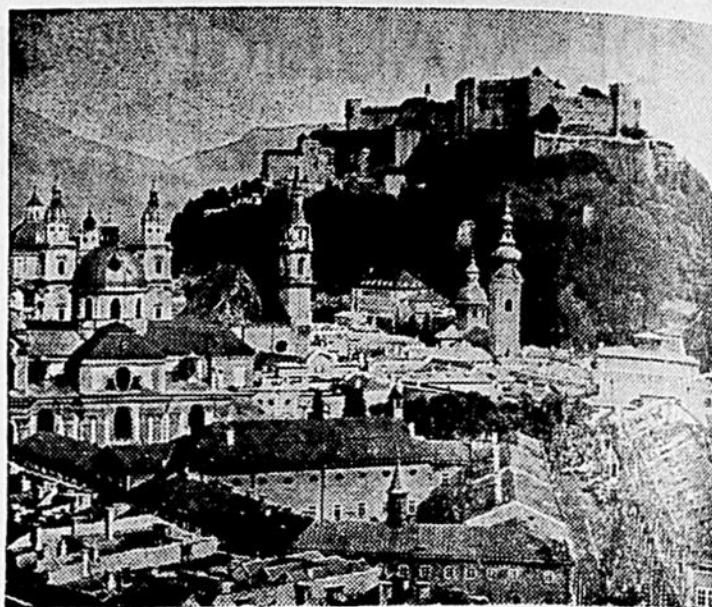
des étincelles s'échappaient de la queue de l'avion et qu'une odeur de brûlé se répandait. Il dut éteindre les flammes du moteur. Comme Villeneuve s'approchait encore d'un autre secteur habité, il décida à nouveau de ne pas abandonner son appareil. Les commandes se branchèrent donc automatiquement sur le moteur de secours. Le pilote abaissa alors le train d'atterrissage, mit les freins de plongée et rabattit les ailerons. Peu avant d'atterrir à Chatham, les commandes se bloquèrent, et l'appareil heurta le sol brutalement en rebondissant. Le pilote réussit alors à redresser des ailes rapidement en se servant du gouvernail. L'avion glissa sur la piste d'atterrissage en feu et le pilote sauta de l'appareil. Il subit une fracture de l'épine dorsale par compression. Le chef d'escadrille Villeneuve fit preuve d'adresse, de courage et de détermination en atterrissant avec son appareil plutôt que de l'évacuer. Il fit en sorte que son appareil ne s'écrase pas dans un secteur habité et ne cause pas d'accident tragique. Les qualités qu'il a déployées sont dignes des hautes traditions en honneur dans l'Aviation royale du Canada.

Né à Buckingham (P.Q.), le chef d'escadrille Villeneuve est le fils de M. et Mme Hector Villeneuve, 703, avenue Churchill, à Ottawa. Il est actuellement à l'état-major du quartier général du Commandement de la défense aérienne, à Saint-Hubert (P.Q.) et vit avec sa famille à Saint-Lambert (P.Q.).



Photographie prise récemment au Cercle Universitaire, lors du passage à Montréal de Mlle Marguerite-A. Primeau, professeur de français à l'Université de la Colombie-Britannique et auteur du roman "Dans le muskeg". En route vers l'Europe, Mlle Primeau a fait escale dans la métropole pour

saluer ses éditeurs. On la voit ici entourée de M. Victor Martin, directeur des librairies, du R. P. Paul-A. Martin, c.s.c., directeur général et de M. Clément Saint-Germain, gérant de l'édition, tous trois de la Maison FIDES.



Dominée par l'imposante silhouette du château-citadelle où le prince-archevêque de Salzbourg reçut souvent Mozart, la célèbre petite ville autrichienne grouille, en cette saison de l'année, de milliers de mélomanes accourus du monde entier pour assister au festival annuel de musique. Les téléspectateurs du réseau français de Radio-Canada se consoleront de ne pas se trouver à Salzbourg même, les dimanches 4 et 11 juin, de 2 h. 30 à 4 heures de l'après-midi, en assistant à une représentation, en deux tranches, de *Don Juan* de Mozart. Filmée dans la ville même du célèbre compositeur, l'œuvre est dirigée par le regretté chef d'orchestre WILHELM FURTWÄGLER et met en vedette, dans le rôle-titre, le magnifique baryton CESARE SIEPI.
RADIO-CANADA—L'ÉLAN D'UN QUART DE SIÈCLE



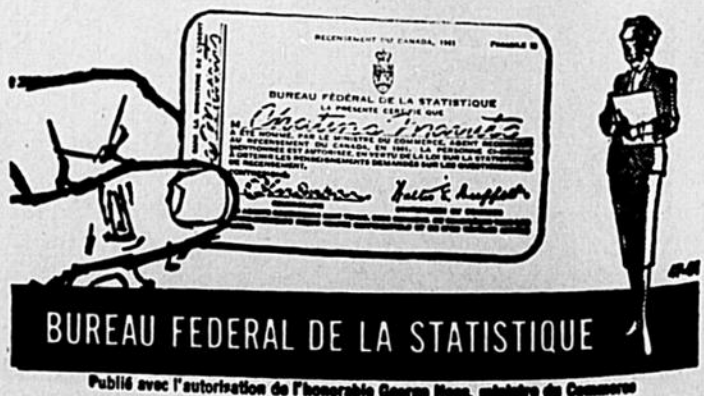
Soyez prêts à répondre aux questions de l'agent recenseur lorsqu'il passera

Une liste des questions que posera l'agent recenseur est envoyée à chaque ménage du Canada. Prière de l'étudier et de vous préparer à répondre à toutes les questions ou à confier vos réponses à une personne qui sera à la maison lorsque passera l'agent recenseur.

Quelles questions vous seront posées? Des questions telles que: quel est votre âge? combien d'années avez-vous fréquenté l'école? avez-vous un emploi et quelle est la nature exacte de votre travail? combien d'heures travaillez-vous ordinairement chaque semaine? durant combien de semaines avez-vous travaillé à salaire au cours des douze derniers mois? quel a été votre gain au cours des douze derniers mois?

Tous les renseignements sont strictement confidentiels. La loi en interdit la communication à tout particulier, à tout organisme privé ou à tout ministère ou organisme gouvernemental autre que le Bureau fédéral de la statistique. Le recensement ne vise qu'à établir des totaux pour toutes les parties du Canada.

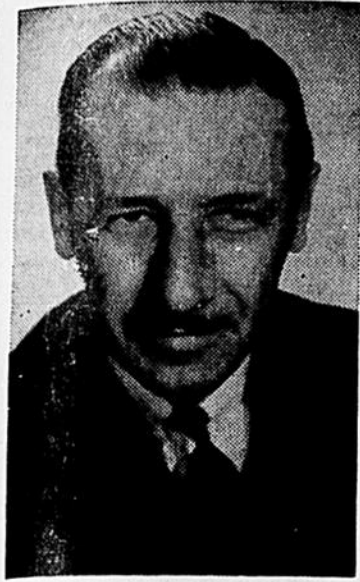
Lorsque l'agent recenseur passera chez vous, accueillez-le dans un esprit de collaboration. Tout le monde en profitera si vous comptez avec le Canada!



BUREAU FEDERAL DE LA STATISTIQUE

Publié avec l'autorisation de l'honorable George Hees, ministre du Commerce

M. Marcel Grégoire, nouveau gérant de la Cie de Téléphone à Trois-Rivières



Marcel Grégoire est le nouveau gérant de la Compagnie de Téléphone Bell pour Trois-Rivières et la région. Telle est la nouvelle annoncée récemment par cette compagnie. Il succède à M. Eric Blais qui est promu à Sherbrooke comme gérant du district provincial.

En plus de ses fonctions à Trois-Rivières, M. Grégoire cumule aussi la gérance des bureaux de Champlain, Louiseville, Maskinongé et Yamachiche.

Né à Sherbrooke, monsieur Grégoire fit ses études au Collège Mont St-Louis, à Montréal, où il gradua et entra par la suite au service de la compagnie Bell à Sherbrooke en 1937 à titre de percepteur des boîtes téléphoniques. En 1946, il passait au service des ventes à Québec et une année plus tard il devenait instructeur pour le service des ventes. En 1949, il était permuté à Montréal comme adjoint au service du personnel pour la division du Québec et l'année suivante, il était nommé gérant à Thetford Mines.

En 1951, il était permuté à Valleyfield, où il fut gérant jusqu'en 1955. A cette date, on le nomma gérant en charge des téléphones publics et en 1956, il devenait gérant d'unité au district nord à la région de Montréal jusqu'en 1959 où il fut affecté à l'entraînement comme surveillant, poste qu'il détiendrait jusqu'à sa nomination à Trois-Rivières.

Il fit partie des forces armées de 1940 à 46, en charge de l'entraînement des officiers, pour Sherbrooke et Farnham.

Ces nomination entraient en vigueur mardi le 23 mai.

Chez Fides



Les Editions Fides annoncent la nomination de M. Jean-Marc Des Rochers au poste de directeur des relations extérieures de cette importante maison du livre.

Pour assumer ses nouvelles fonctions, M. Des Rochers — fils du poète Alfred Des Rochers — quitte le service des relations extérieures de la Compagnie de Téléphone Bell du Canada où il travaillait depuis plusieurs années.

Bénédition des autos le 4 juin à Notre-Dame-du-Cap

Dans le but de favoriser un plus grand nombre d'automobilistes qui tiennent à mettre leurs voyages de la belle saison sous la protection de la Ste Vierge Marie, Mère de Dieu et des hommes, une 2e cérémonie solennelle de Bénédition des Automobiles aura lieu le dimanche 4 juin, jour de la Fête-Dieu, au sanctuaire de NOTRE-DAME-DU-CAP.

La cérémonie commencera à 2 h. 30 de l'après-midi au pied de la statue miraculeuse; plusieurs prêtres parcourront les allées des jardins du Rosaire et les différents terrains de stationnement pour bénir individuellement chaque voiture-automobile.

NOUVEAU TIMBRE



L'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal vient de lancer sa 4e émission annuelle de timbres qui portent cette année sur les grandes verrières de la Basilique. Les principaux travaux en 1961 au célèbre sanctuaire fondé par le Frère André en 1904 se rapportent à la pose de 21 verrières qui, pour la plupart, s'inspirent des interventions miraculeuses du virginal époux de Marie en terre canadienne. Ces verrières sont l'oeuvre d'un artiste de Québec, Marius Plamondon. Plamondon est actuellement professeur à l'école des Beaux-Arts de Québec, sa ville natale. Son art s'apparente en ligne directe à celui des cathédrales gothiques, tout en gardant une expression bien contemporaine. Le but principal des grandes verrières de la Basilique du Mont-Royal est de créer un climat de prière, pour donner au vaste temple l'atmosphère de recueillement prévue par les architectes et indispensable au colloque avec Dieu.

L'Amérique latine

Le nombre augmente, de diocèses en diocèses, de prêtres canadiens qui, répondant à l'appel du Pape et de leurs évêques, vont prêter main forte au clergé de l'Amérique latine, trop peu nombreux pour donner à ses ouailles tous les secours spirituels qu'elles réclament. A cette tâche gigantesque les laïcs doivent aussi répondre, sinon par leur présence — quoique quelques-uns se soient rendus sur les lieux — du moins par leurs prières et leurs aumônes. Pour qui ignore l'amplitude de ce pays et ses besoins, voici quelques renseignements: l'Amérique latine est deux fois plus étendue que l'Europe. Elle se compose de vingt Etats indépendants. Sa population atteint 190 millions d'habitants, ainsi répartie: Grandes métropoles 19%, petites agglomérations 20%, populations rurales 61%. La production agricole s'est accrue ainsi de 1946 à 1955, dans les divers pays: Europe occidentale 61%, Proche Orient 41%, Afrique 34%, Amérique Latine 22%. Ce dernier pourcentage est inférieur à celui de 1935-1945.

La doctrine sociale de l'Eglise

L'Institut Social Populaire a publié en 1951, pour commémorer le 60e anniversaire de l'encyclique Rerum Novarum, une brochure de son directeur, le P. Joseph-P. Archambault, intitulée: "La doctrine sociale de Léon XIII et

de Pie XI." L'auteur expose le jugement porté par les deux pontifes sur la situation économique des travailleurs, puis il développe, en les appliquant à notre pays, les trois remèdes proposés: l'action de l'Eglise, l'action de l'Etat, l'action des corps professionnels. La brochure, ornée d'une belle photographie de Léon XIII, et d'une constante actualité, contient une abon-

dante bibliographie sociale sur les deux encycliques Rerum Novarum et Quadragesimo anno. Elle se vend 15 sous, 17 sous franco. (On peut payer en timbres) aux Editions Bellarmin, 8100, boulevard Saint-Laurent, Montréal-11.

Ne vous laissez pas de faire le bien.

(II Thess 3, 13)



BLENDÉ GIN - DISTILLÉ AU CANADA

"Papa utilise la PEINTURE

Climatisee

CROWN DIAMOND

... comme les oiseaux

elle résiste à

tous les climats!"



Parce que votre maison subit toutes les intempéries des saisons, protégez-la contre notre climat canadien avec une couche d'une peinture ultra-protectrice. L'Été comme l'Hiver, la Peinture Extérieure Climatisee Crown Diamond assure une protection *garantie-résistante à l'humidité et à la moisissure pour une période de temps normale, ou le prix d'achat vous sera remboursé.*

Vous serez surpris par sa tenacité dissimulante, et La Peinture Climatisee Crown Diamond n'est pas plus dispendieuse que les peintures ordinaires. Avant de choisir l'arrangement de vos couleurs, voyez notre magnifique sélection de Couleurs Canadiennes Climatisees qui ne flétrissent pas et gardent leur premier éclat.

VOYEZ VOTRE DEPOSITAIRE DE PEINTURES CROWN DIAMOND MAINTENANT POUR LES PEINTURES EXTERIEURES CLIMATISEES. PENDANT QUE VOUS Y ETES, PARTICIPEZ AU GRAND CONCOURS CROWN DIAMOND QUI VOUS OFFRE UNE VALEUR TOTALE DE \$15,000 EN PRIX. Vous pourrez gagner une des deux Comet 1961, ou un des 300 accessoires Westinghouse — un total qui dépasse 400 prix.

THE CROWN DIAMOND PAINT COMPANY LIMITED



POUR LE BIEN PUBLIC

REFLEXIONS

PAR MAURICE HUOT

Notre Histoire, ni une série de mythes ni une série d'images d'Épinal

Beaucoup de polémiques ont eu lieu récemment au sujet de notre Histoire. Après avoir assisté au combat entre les diverses factions, je crois que dans les camps extrémistes, on est allé trop loin. Ceux qui croient que l'Histoire est une science figée et raide ont défendu l'image rigide qu'ils s'étaient faite de certains événements du temps passé, tandis que leurs adversaires ont crié au mythe quant à ces événements. La vérité doit résider entre ces extrêmes. Pensons par exemple, l'exploit de Dollard des Ormeaux. A l'école, on nous enseigna que Dollard était parti avec ses compagnons pour aller à la rencontre des Iroquois qui menaçaient la colonie, et qu'ainsi leur ayant résisté pendant plusieurs jours, ils sauvèrent la Nouvelle-France car, selon certains historiens, les Iroquois réfléchirent dans leur cœur et se dirent que si une poignée de jeunes Français avaient pu leur résister si longtemps, ils n'avaient pas de chance contre les Visages Pâles de Québec et de Montréal. Très bien, mais n'a-t-on pas trop idéalisé Dollard et ses compagnons ? N'est-il pas loisible de penser que Dollard et ses compagnons qui avaient l'ardeur de la jeunesse et qui s'ennuyaient peut-être un peu, décidèrent d'aller à la chasse aux fourrures et à l'aventure, et que tout en poursuivant un but fort louable pour des jeunes Français de la Nouvelle-France, aller chasser pou vivre, ils tombèrent sur une bande d'Iroquois et que pour sauver leur vie menacée, ils se conduisirent en braves et que par la suite, on les acclama à juste titre comme des héros ?

Notre optique ne serait-elle pas moins bonne si au lieu de

faire de tous les Français qui sont venus de France au temps de la colonie des saints et des forts, on supposait que parmi eux il y eut aussi des faibles et des femmes et des hommes ordinaires avec leur gros bon sens, et aussi leurs faiblesses ? Des gens, bons chrétiens certes, mais qui songeaient aussi à vivre, à trafiquer, et à s'amuser quand les circonstances s'y prêtaient ? Est-ce que cela n'est pas plus humain de songer que parmi les premiers colons il y eut aussi de fieffés aventuriers qui ne songeaient nullement à gagner des âmes à Dieu ?

Dans certain enseignement de notre Histoire, on a presque qualifié de pécheurs ceux qui osaient faire le commerce en Nouvelle-France, comme si le commerce était une honte. Ce reproche on l'a adressé aux Anglais qui prêchaient le Protestantisme aux Iroquois, et s'occupaient activement de commerce.

Non, les premiers colons n'étaient pas tous des saints, ni tous des bandits. Leurs intérêts étaient divers. Chez les laïcs il y eut de grandes figures, chez les religieux aussi, mais ne croyons pas que tous les religieux qui vinrent au Canada pas plus que ceux qui y vivent aujourd'hui, étaient des colosses de sainteté. Cessons d'avoir des idées stéréotypées en Histoire. Concevons que dans toute société normalement organisée, il y a du bon et du moins bon, mais que même parmi le moins bon, il y a encore du bon. Ne soyons pas conformistes et bêtes.

Dollard

En parlant de Dollard et de ses Compagnons, on annonce que M. Thomas E. Lee, le maire de Baie-d'Urfé en banlieue de Montréal, un fervent de l'Histoire, a beaucoup travaillé pour retrouver les traces du fort improvisé de Dollard. Dans le magazine The Sei-

gneur, il mentionne que le site du fort de Dollard correspond à ce qu'en ont dit les historiens les plus sérieux. Des excavations déjà entreprises ont mises à jour la palissade et avant que les eaux de la voie maritime ne recouvrent le site, il importe de photographier et de trouver toute pièce qui pourrait établir de façon éclatante l'authenticité du séjour en cet endroit du héros du Long-Sault

CHARLES TRENET

Le récital de Charles Trenet à la télévision au Music Hall de CBFT, a évoqué pour plusieurs les jours où ce chanteur prenait figure de révolutionnaire de la chansonnette tant par la poésie authentique des paroles de ses chansons que par la façon de les chanter. Avec le temps, Trenet a nécessairement pris du poids. Il a mûri, et sa spontanéité est aujourd'hui plus une habitude acquise que l'effet de l'inspiration du moment. Charles Trenet a gardé beaucoup de jeunesse mais cette jouvence paraît combien appliquée... Il reste qu'il est encore agréable d'entendre Trenet qui fait effort pour se renouveler. Il me paraît que le salut de Trenet résiderait dans la composition de chansons poétiques et satiriques dont il a le secret. Quant à la façon de rendre ses chansons, Trenet est largement dépassé par la jeune vague de ceux qui se trémoussent sur scène, et il semble qu'il devrait désormais se cantonner dans l'économie des gestes. Trenet par ailleurs, est entré dans la catégorie des indestructibles. Il a sa légende comme Chevalier. Il est de la lignée des interprètes qui ne cessent d'évoluer qu'avec la mort. Comme Trenet est non seulement interprète, mais créateur, son souvenir subsistera quand il sera depuis longtemps inactif. Ses oeuvres légères, les meilleures du moins resteront.

EN POTINANT...

Le marché trifluvien subit depuis quelques années une invasion de produits japonais; ce qui fut l'une des causes du chômage actuel qui sévit lourdement.

Pourquoi nos ménagères trifliviennes ne feraient-elles pas opposition à cette invasion d'appauvrissement en refusant, tout simplement, d'acheter des produits japonais. Bien sûr, ils se vendent meilleur marché; mais, comme on en a toujours pour son argent, ces produits ne valent pas souvent la petite économie qu'on croit réaliser en s'en procurant.

Puisque tout produit étranger doit être identifié, regardons bien la marque de l'origine... et si c'est d'origine étrangère, refusons d'en faire l'achat et demandons un produit canadien à la place. Charité bien ordonnée commence par soi-même. Aidons d'abord les nôtres.

J.-M. H.

Jeudi de cette semaine est le vingtième anniversaire de la mort de Louis Francoeur, tué dans un accident d'auto.

Louis Francoeur était journaliste dans l'âme; il était de plus un commentateur suivi, surtout avec la série "La situation ce soir...", chronique qu'il débitait lui-même à C.K.A.C., en 1940-41, aux heures sombres de la guerre. Il faudrait aussi mentionner ses dons d'encyclopédiste, mis souvent à l'épreuve, surtout au programme-questionnaire "S.V.P." sur les on-

des de Radio-Canada.

Ceux qui l'ont connu dans l'intimité ne peuvent que regretter sincèrement sa mort prématurée; il aurait rendu d'immenses services à la collectivité. Il est mort jeune.

Toutefois, il a su donner le goût du journalisme à son fils Jacques, qui dirige un journal du dimanche, le Dimanche-Matin depuis quelques années avec des succès constants.

J.-M. H.

Qui ne connaît l'abbé Hector Marcotte du séminaire St-Joseph? Ce prêtre, humble, dévoué, qui a instruit plusieurs générations d'étudiants des choses de la philosophie, maintenant le doyen du clergé diocésain. Il fut ordonné prêtre en 1905. Après quelques stages d'études à l'étranger, il revint prodiguer le savoir au séminaire où il a depuis toujours vécu. Il est prêtre depuis 56 ans, dont 54 ans passés au séminaire.

C'est lui qui m'orienta vers le séminaire, dès mes plus tendres années; en effet, il aimait bien, comme aujourd'hui, causer avec les jeunes. On peut dire, sans crainte d'erreur, qu'il doit être à l'origine de plusieurs vocations.

On peut aussi, fièrement, le considérer comme un grand ami de la nature, et spécialement de la gent ailée, qui le connaît bien et s'en est fait leur ami et protecteur.

J.-M. H.

Un disque de contrôle plutôt qu'un parcomètre

Je viens de lire un article de Mlle Nicole Blouin, paru le 29 avril dernier, dans l'Action Catholique, au sujet de la suggestion d'un "disque de contrôle" en remplacement du parcomètre, plaie de nos villes. Cet appareil est en usage à Paris, où il rend d'immenses services.

Voici pour éclairer notre lanterne, une partie de l'article: "... à Paris, il n'y a pas de parcomètres mais chaque automobiliste possède un disque de contrôle de stationnement... qui est employé lorsque l'automobiliste stationne sa voiture dans une zone bleue."

"Tous les jours, sauf le dimanche et jours fériés, dans les voies dans lesquelles la durée de stationnement est limitée... tout conducteur est tenu de faire apparaître l'indication correspondant à son heure d'arrivée au moyen de ce disque de contrôle, qui doit être apposé sur la face interne du pare-brise de façon à pouvoir être vue directement de l'extérieur."

"Le contrôle effectué par les policiers est le même que dans nos villes. L'automobiliste qui enfreint l'heure fixée sur sa carte se voit infliger une contravention."

"Cette suggestion ne saurait pas apporter une source de revenus équivalente à celle provenant des parcomètres actuels, mais une administration municipale n'a-t-elle pas avant tout le souci du bien-être commun de ses contribuables."

J.-M. H.

Humour et arithmétique

C'est l'histoire d'un jeune employé qui demande une augmentation. Voici la réponse que lui fit son patron:

Dans l'année, il y a 365 jours vous travaillez 8 heures par jour, par conséquent vous travaillez seulement 1/3 du temps soit: 120 jours. Là-dessus il y a un dimanche par semaine soit: 52 jours par année. Reste donc 70 jours. Vous avez 1/2 journée de congé le samedi, ce qui représente encore 26 jours. Reste 44 jours. Puis vous avez 1 heure chaque jour pour dîner, soit 13 jours. Reste donc 31 jours.

Chaque année vous avez aussi 2 semaines de vacances qui font 14 jours. Reste 17 jours. Et comme il y a dans l'année des fêtes légales, soit 12 jours, il reste en définitive 5 jours. Et vous êtes bien au moins 5 jours malade au cours des douze mois. Ainsi si vous voulez être logique, il reste encore somme: zero jour.

Dans ce cas, comment diable osez-vous demander une augmentation !

ANTO

M. Louis-Georges Pérusse de Trois-Rivières à la présidence du Conseil régional du Jeune Commerce

Lors des élections tenues à l'occasion du congrès Jeune Commerce dimanche après-midi, le président du Jeune Commerce de Trois-Rivières a été élu à la présidence du conseil régional du Jeune Commerce par une majorité de sept voix sur son adversaire M. Denis Guérin du Cap-de-la-Madeleine. Les organisateurs des deux candidats ont fait preuve de beaucoup d'énergie et d'ingéniosité pour tenter de faire élire leur candidat et lorsque le nom du vainqueur fut annoncé tous les délégués ont acclamé leur nouveau président et se sont déclarés enchantés du choix qui venait d'être fait.

M. Pérusse s'est grandement dévoué pour la cause du Jeune Commerce dans la région au cours des quatre dernières années et son choix est la récompense de son dévouement.

Il n'y a pas eu d'élection à la vice-présidence car il n'y avait que deux candidats en lice soit MM. Léonce Groleau de Ste-Thècle et André Grenier de Shawinigan qui ont été élus respectivement

1er et 2e vice-président du Conseil Régional.

Le comité du congrès régional du Jeune Commerce par l'entremise de son président Charles-Eugène Gagnon remercie M. Jacques Thomassin directeur des Cadets de Shawinigan-Sud pour la collaboration apportée lors de la parade pré-électorale de leur mouvement. Merci également au personnel du poste CFLM pour leur étroite coopération avec le mouvement Jeune Commerce à l'occasion de l'organisation du congrès Jeune Commerce.

AIMEZ-VOUS LA VENTE A DOMICILE ?

Belle occasion pour vous de servir clientèle établie dans: Trois-Rivières — Cap-de-la-Madeleine — St-Louis de Champlain — St-Maurice — Valmont — Vincennes et environs.

Un commerce profitable et durable, un avenir assuré. Des produits connus et indispensables dans tous les foyers. Demandez notre catalogue à FAMILIX C.P. 58, Dépt. T.G. Station C. Montréal.

(2-9-16-23-30 juin)

Avis légal

Succ. Prime Hamelin.

Avis est par les présentes donné, qu'en vertu d'une Ordonnance rendue par Me Léon Lamothe, Protonotaire de la Cour Supérieure du district des Trois-Rivières, le 16 mai 1961, Madame Marie Trudel, ménagère, de St-Luc, comté de Champlain, veuve de feu Prime Hamelin, a été autorisée, en sa qualité de tutrice à ses enfants mineurs DENIS, JUSTIN, CLEMENT et ADRIEN HAMELIN, à accepter sous bénéfice d'inventaire, pour et au nom de ceux-ci, la succession dudit Prime Hamelin.

Madame Prime Hamelin

Par:

Chs-Ed. Gagnon,

POUR VOS ASSURANCES

- ★ Incendie
- ★ Accidents
- ★ Responsabilité
- ★ Automobile

RICHARD BERGERON

Courtier en Assurances

1212, St-Olivier Tél. 5-2655
Trois-Rivières

Tél. FR. 5-1985

J. A. TRUDEL

Notaire

306, rue Radisson,
Trois-Rivières